

La controverse numérique : théâtre de l'incommunicable

Marie-Christine Lemieux-Couture

Numéro 170 (1), 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90096ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux-Couture, M.-C. (2019). La controverse numérique : théâtre de l'incommunicable. *Jeu*, (170), 66-68.

La controverse numérique : théâtre de l'incommunicable

Marie-Christine Lemieux-Couture

Prendre la parole bouscule. D'autant plus que toutes les voix ne sont pas égales dans la conversation publique. La controverse, elle, ne fait le bonheur que de bien peu, mais laisse des ravages où elle passe. Faciles à pointer du doigt, les réseaux sociaux seraient-ils devenus le bouc émissaire de nos insuffisances ?



Chaque nouvelle technologie apporte son lot de préjugés, certains plus fondés que d'autres; la majeure partie du temps, ils trahissent une peur devant le changement. Les Anciens Grecs redoutaient que l'écriture nuise à la mémoire: si nous n'avions plus besoin d'absorber la tradition orale dans nos cerveaux éponges pour accéder à la connaissance, ils perdraient leur faculté d'emmagasiner l'information. La création de l'imprimerie a fait croire aux gens qu'une offre littéraire plus variée mènerait à la dépravation des mœurs. La représentation de la violence à la télévision a longtemps fait craindre une augmentation des comportements violents. Et le web 2.0 nous aurait fait perdre la capacité de débattre. Le couperet du blâme semble tomber comme une évidence. Or, derrière l'évidence, se cache un constat mal posé: nous ne pouvons pas perdre ce que nous ne possédions pas. Je poserai donc la question autrement: quels comportements discursifs sont exacerbés par les débats publics numériques, de sorte que la conversation sociale nous est si pénible? En m'appuyant sur les exemples des controverses de *SLAV* et de *Kanata*, qui ont ébranlé le milieu théâtral l'été dernier, je montrerai qu'il est moins simple qu'on pourrait le croire de faire porter le poids de l'incommunicabilité sur le numérique.

LE PRIVILÈGE DE L'IDÉAL

L'idéal de débat occidental ne tient pas compte de l'expérience du monde, de la position culturelle, politique ou sociale, de la connaissance située des personnes amenées à débattre. Autrement dit, nous ne pouvons jamais parler que depuis la lunette de notre perspective, en fonction d'un vécu, par un corps qui lui-même filtre le langage. Mais cet idéal qui nous aveugle sur ce que devrait être, ou ne pas être, un débat, lui, fonctionne à rebours de la singularité. Ce débat-modèle est celui de la dialectique, elle-même fondée sur l'idée que la pensée se déploie dans le dialogue. Son objectif, c'est le consensus.

En subordonnant la rhétorique (discours) à la dialectique (discussion) et en rejetant l'éristique (controverse), Aristote nie le fondement même de la démocratie, soit la part d'éclatements, de lignes de fuite, de conflits dont elle est porteuse.

Il s'agit d'un idéal occidental. Il existe d'autres formes de débats, mais elles n'ont pas été retenues par notre tradition philosophique, qui contamine autant notre représentation de la conversation publique que notre organisation sociale. Dans la tradition bouddhiste, par exemple, l'objectif du débat n'est pas le consensus, mais l'éclatement du concept débattu ou de la pensée. La compétition des idées n'est donc pas orientée vers l'atteinte d'une vérité unique, prescrite à l'ensemble de la société, mais vers l'ouverture à la multiplicité des expériences du monde.

Le consensus a une valeur hégémonique. L'éthique et le politique qui en découlent ne permettent pas le libre jeu des différences. L'importance est mise sur l'utilisation de la logique, basée sur le présupposé qu'elle permet d'atteindre des vérités universelles. Cependant, elle exclut l'émotion du discours dit rationnel, hiérarchise la connaissance et déshumanise la pensée. L'universel même, vers lequel elle cherche à tendre, est questionnable dans le caractère normatif qu'elle injecte à ses « vérités ».

Autrement dit, l'idéal de débat occidental est surtout une affaire de privilèges et de normes. Platon et Aristote s'opposaient à la démocratie athénienne, elle-même déjà imparfaite puisqu'elle n'incluait pas les femmes, les personnes d'origines étrangères et les esclaves. Ils prônaient une organisation sociale dont le consensus était déterminé par une élite, jugée plus apte à convenir du plus grand bien. Ce modèle élitiste suppose une certaine éducation au dialogue, l'usage d'un langage particulier, l'observation de règles préétablies, mais aussi l'égalité des individus concernés, en plus d'une vérité universelle isolable au fil de la conversation.

On peut dès lors se demander: cet idéal est-il souhaitable, mais aussi, est-il accessible et applicable au quotidien? Ce que le débat public numérique exacerbe, ce n'est donc pas tant l'impossibilité de dialoguer que l'impossibilité de dialoguer selon un schème élitiste dans un contexte de large accessibilité à la prise de parole, marqué par de profondes inégalités. Il exacerbe la cruauté d'une Raison dénuée d'empathie et le refus de reconnaître la différence.

Souvent considéré politiquement à gauche par défaut, le milieu théâtral a dû faire face à ses contradictions et à ses zones de refoulement avec les controverses autour de *SLAV* et de *Kanata*. Mais le débat n'est pas nouveau, il se calque sur l'image d'une société qui refuse, elle aussi, de faire face à son racisme systémique. Car c'est bien toujours le même débat: comment peut-on reprocher au Québec, qui se considère comme progressiste et accueillant malgré la montée de la droite et de l'islamophobie, malgré la persistance des préjugés et de la discrimination, de ne pas avoir les bottines qui suivent les babines? De la commission Bouchard-Taylor à la Charte des valeurs québécoises, en passant par la polémique suscitée par *SLAV* et *Kanata*, nous n'avons pas dépassé le déni. Pire, l'éternel retour de la controverse réactualise chaque fois les blessures causées par le racisme latent qu'elle porte, creusant et infectant toujours plus les plaies de la marginalisation.

LES PÔLES DE LA DISCORDE

Il est de mise de reprocher au web sa puissance de polarisation. Pourtant, un bref coup d'œil à l'histoire des controverses qui ont animé l'Occident de l'Antiquité à aujourd'hui montrerait que cette polarisation a toujours existé. De fait, elle est inscrite dans la structure même de la dialectique et de la prétention que, tous les points de vue étant valables, il suffit de les laisser interagir pour qu'une synthèse naisse du dialogue entre la thèse et l'antithèse. Or, dans la réalité du débat public, thèse et antithèse sont deux pôles



La Première d'*Hernani* (1830) d'Albert Besnard (1849-1934). Déjà, avant le lever du rideau de la salle Richelieu du Théâtre-Français, « une rumeur d'orage grondait dans la salle », a écrit Théophile Gautier.

opposés, deux régimes de rationalité distincts qui forment des camps irréconciliables. Qui plus est, il est faux de croire que tout point de vue s'équivaut. Les perspectives qui se nourrissent dans la violence et l'oppression les reconduisent et empêchent la construction d'un sens commun.

Entre le pôle de l'appropriation culturelle et celui de la liberté d'expression à tout prix qui se sont formés autour de *SLĀV* et de *Kanata*, la coupure argumentative la plus frappante est celle qui concerne la censure. Alors que la discrimination, le racisme, l'appropriation culturelle sont des formes de censure systématisée—d'une visibilité indéniable lorsque la majorité des esclaves noires de *SLĀV* et des représentant·es des Premières Nations de *Kanata* sont incarné·es par des acteurs et des actrices blanches—, c'est pourtant le camp qui dispose de tribunes et de moyens financiers, et donc, de la plus grande liberté d'expression, qui va, dans un retournement argumentatif, accuser la prise de parole réflexive d'une minorité, trop souvent tue, d'imposer une censure. Il faut croire que ceux et celles qui défendent la liberté d'expression coûte que coûte ont la censure imaginaire: *Kanata* a été présenté comme prévu en France, et *SLĀV* a tourné au Québec. De plus, la relation de cause à effet entre critique et

censure est une piètre figure de gymnastique puisque les annulations annoncées étaient plutôt dues à des financements retirés. Pour véritablement parler de censure sur le mode du financement, il faudrait inscrire le débat dans une réflexion anticapitaliste, sans quoi il s'agit moins de censure que d'économie, d'offre et de demande. Auquel cas, ce n'est pas Robert Lepage qui pourrait le premier se plaindre de censure par sous-financement. Par contre, la sous-représentation des femmes et des minorités révèle le copinage entre les systèmes d'oppression et le capitalisme, car, pour plusieurs, la réponse ne sera pas théâtrale; et celle de Mnouchkine pourrait bien avoir plutôt le caractère du soliloque que de l'échange.

Si le monde est pluriel et contingent, la construction d'un sens commun exige plus que la tolérance, c'est d'ouverture dont il faut savoir faire preuve, d'écoute, d'efforts maintenus et constants, de capacité à admettre ses torts, d'humilité. Pour entrer dans le dialogue, il faut y être disposé·e, ce que les comportements discursifs violents et les discriminations systématisées briment, et prêt·e à changer d'avis, ce que l'ego et les mécanismes de défense ont plutôt tendance à transformer en volonté de convaincre et d'écraser. Il faut réintroduire l'émotion et le

visage de l'autre (ou l'humain) dans le débat. Exiger d'une personne qu'elle garde son calme et use de logique, tout en la marginalisant, relève de la double contrainte: c'est comme demander à une personne de ne pas souffrir après lui avoir frappé la main avec un arrache-clou.

Bien sûr, les réseaux sociaux et la multiplication des appareils numériques ont des impacts cognitifs et comportementaux spécifiques, notamment sur la dispersion de l'attention et la formation de l'empathie. Les nouvelles technologies opèrent certes des changements, mais ce que leurs usages exacerbent existait déjà. Le constant bruit de fond émanant des réseaux sociaux avive les disparités sociales, mais celles-ci précèdent ceux-là. Si le silence peut paraître contre-productif quand la polémique nous emporte, il est plutôt le sanctuaire depuis lequel on peut déconstruire ses privilèges et favoriser une scène plus ouverte. D'*Hernani*, c'est la bataille plus que la pièce qui est passée à l'histoire, alors que le théâtre de l'époque luttait d'arrache-pied contre l'ordre établi. De *SLĀV* et de *Kanata*, ce sont aussi des controverses dont nous nous souviendrons, alors que le théâtre de notre époque, lui, est sorti de ses gonds pour préserver l'ordre établi. ●